



Informations :

http://www.beyssenac.com/le-moulin-de-la-resistance-du-pont-lasveyras_fr.html

Mairie de Beyssenac (19230)

05 55 73 31 77 - mairie@beyssenac.com

Chemin de la Mémoire du Pont Lasveyras Moulin de la Résistance et de la Mémoire

En bordure de la rivière Auvézère, le site du Pont Lasveyras doit son nom au pont médiéval classé monument historique situé en aval du moulin. C'est ici, entre Beyssenac et Payzac à la limite de la Corrèze et de la Dordogne, qu'un groupe de résistants avait trouvé refuge. Le 16 février 1944, le moulin fut encerclé par les troupes allemandes, et après s'être rendus, 34 maquisards furent sommairement exécutés sur place ; douze autres furent déportés dont cinq ne revinrent pas des camps de concentration ; trois résistants échappèrent au massacre.

Sur ce site aménagé depuis 2009 par les trois communautés de communes du Pays de Pompadour (19), de Saint-Yrieix (87) et de Lanouaille (24), le moulin accueille une exposition réalisée en hommage aux 49 victimes. En 2013, les services de l'Etat, les collectivités territoriales et les associations se sont associés pour réaliser un chemin de la mémoire, afin d'honorer et ne pas oublier le sacrifice de ces défenseurs de la liberté lâchement assassinés au Pont Lasveyras. En dix stations, les panneaux installés sur le site permettent aux visiteurs de découvrir la genèse et le déroulement du massacre, mais également de le replacer dans le contexte plus large des années noires de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation. Les informations historiques sont complétées par des panneaux relatifs au site naturel (faune et flore locales, sentier botanique du Moulin de la papeterie..).



1

L'Auvézère, du Limousin au Périgord

Le Pont Lasveyras, ouvrage d'art du XIII^e siècle, relève comme l'Auvézère d'une double identité du Limousin et du Périgord. Territoire partagé entre Corrèze, Haute-Vienne et Dordogne, ce pays est irrigué par l'Auvézère et la Loue qui participent au bassin de la Garonne. Aujourd'hui, le tourisme y est dédié aux richesses naturelles, aux activités de loisirs et au patrimoine historique et culturel, tandis que les plantations de pommiers et l'élevage bovin sont au cœur de son activité agricole.

2

La guerre et l'appel du général de Gaulle

Après la défaite et l'armistice de 1940, le Limousin et la Dordogne font partie de la zone dite « libre », non occupée par les troupes allemandes et administrée par le régime de Vichy. Fuyant les combats et l'armée allemande, des réfugiés s'installent dans ces régions, dont de nombreux Alsaciens et des familles juives. Dès 1940, des tracts isolés, appelant à refuser la défaite, l'Occupation et le gouvernement du maréchal Pétain, circulent dans les rues de Brive, Limoges et Périgueux. Le 18 juin 1940, le général de Gaulle lance sur les ondes de la BBC son appel à la résistance.

3

Les Alliés, l'aviation et la Résistance

C'est en Dordogne que le premier parachutage d'un officier français venu de Londres eut lieu, le 6 mai 1941. A partir de 1943, les opérations de parachutage d'armes sont de plus en plus nombreuses pour ravitailler les maquis. Les parachutages deviennent encore plus intenses pendant l'été 1944 après le débarquement allié en Normandie, à l'image de la grande opération du 14 juillet 1944, lorsque 349 avions alliés larguent des milliers de containers sur le Vercors, l'Auvergne, le Limousin...

4 Les Alsaciens en Périgord

Dès 1939, la Dordogne accueille 80 000 Alsaciens, évacués pour les protéger des combats. La cité sanitaire de Clairvivre accueille notamment l'équipe de l'hôpital de Strasbourg. Un de ses professeurs, René Fontaine, devient l'un des membres importants du maquis en Dordogne. Durant la guerre, l'hôpital soigne, aide et cache des centaines de résistants. Le château de la Juvénie à Payzac devient lui aussi un lieu de refuge. De 1939 à 1945, il accueille une centaine d'enfants que la guerre a dispersés, dont des juifs qui sont ainsi sauvés des rafles, malgré de violentes incursions de la Milice.



5 De la Résistance au maquis



Dès 1940, des personnalités comme Edmond Michelet à Brive ou le futur colonel Rémy en Dordogne posent les premiers jalons de la Résistance. Peu à peu, les mouvements s'organisent et les réseaux se structurent. Les mouvements de résistance se dotent progressivement de groupes militaires chargés de la lutte armée, comme les Francs-Tireurs et Partisans (FTP), l'Armée secrète (AS) et l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA). A partir de 1943, les maquis voient le jour dans les régions isolées et difficiles d'accès.

6 « Violette » et son bataillon

Dans le sous-secteur Payzac-Lanouaille-Sarlande, René Tallet dit « Violette », ancien de l'armée de l'air, dirige le maquis AS. Les maquisards se réfugient dans des lieux isolés où ils peuvent se sentir en sécurité. Mais le 11 novembre 1942, suite au débarquement allié en Afrique du Nord, l'armée allemande franchit la ligne de démarcation et envahit la zone sud.

7 Des sabotages et un repli vers le moulin

Avec l'occupation de la totalité du territoire par l'armée allemande, les coups de main se multiplient : sabotages, attentats, vols d'armes...Les rangs du maquis se sont aussi étoffés avec l'arrivée de nombreux réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO), mis en place en février 1943. Le moulin sur l'Auvézère près du pont de Lasveyras est choisi pour accueillir les nouvelles recrues. En décembre 1943, des équipements y sont acheminés et le moulin devient rapidement une plaque tournante du maquis de la région.



8 Le massacre au petit jour

Le 16 février 1944 à l'aube, deux compagnies de la police allemande venant de Limoges encerclent le moulin après avoir tué les sentinelles. Les soldats allemands ouvrent le feu sur les bâtiments et contraignent les résistants à la reddition : 34 maquisards sont immédiatement fusillés sur place, tandis que 12 hommes seront déportés (5 périrent en déportation). Deux résistants échappent au massacre en sautant dans la rivière et en se cachant, tandis qu'un troisième, bien que mitraillé, survécut miraculeusement à ses blessures.

9 Un drame et des questions

Beaucoup de zones d'ombre entourent encore ce drame. Pour expliquer le massacre, un lien a été établi avec l'exécution, début février 1944 dans le secteur du moulin, d'une religieuse qui avait trahi un réseau de résistance. Pour beaucoup de membres du maquis, le groupe fut victime d'une dénonciation d'un ou de plusieurs habitants du pays au propriétaire du moulin, médecin à Limoges et collaborateur notoire. L'hypothèse de l'infiltration du maquis par deux membres de la Milice a enfin été avancée.



10 Jusqu'à la victoire

Au lendemain du drame, les résistants de Dordogne-Nord mènent des actions de représailles contre l'occupant et la Milice. Cette période du printemps et de l'été 1944 fut la plus dure que connut le territoire pendant la guerre. Les maquis ont subi de nombreuses attaques, et la liste des crimes perpétrés par les troupes allemandes et leurs complices miliciens est longue. A partir de l'été 1944, les maquis participent activement à la libération du territoire (Périgueux, Saintes, Brive, Limoges...), puis aux combats contre les poches allemandes du littoral atlantique (Royan, île d'Oléron...) jusqu'à la capitulation allemande du 8 mai 1945.